

Installation « Body and Soul » de John Massey, à la galerie France Morin.

photo Réal St-Jean, LA PRESSE

JOHN MASSEY

Voyons voir...

L'artiste torontois John Massey est de retour à Montréal pour présenter à la galerie France Morin une nouvelle installation intitulée « Body and Soul ». Tout a fait dans la lignée de sa présentation de février 81 dans cette même galerie (« I Smell The Blood of an Englishman »), Massey scrute dans tous ses recoins l'idée de représentation.

Le dispositif mis en place par l'artiste est relativement simple. Au centre de la galerie une maquette de la galerie est suspendue autour d'une colonne — « comme un shish kebab » de dire John Massey. Une bande sonore discrète où les voix et la musique se succèdent oblige le spectateur à s'approcher relativement près s'il veut tirer quelque chose de ce brouhaha. Cette émission sonore fonctionne ici paradoxalement comme un capteur d'attention. Sur les murs de la galerie, des photographies de détails du corps humain (oeil, oreille, etc.) sont alignées. Pour chacune de ces images un second panneau qui s'articule sur le premier contient un détail d'une séquence cinématographique tirée d'un vieux film soviétique. Des personnes qui font l'expérience de l'installation peuvent à leur guise ouvrir ou fermer ces panneaux.

Ces quelques éléments matéri-

els, extrêmement bien faits, suffisent à déclencher chez celui qui fait l'expérience de l'installation un ensemble de questions cruciales sur les liens quotidiens et constants que nous tissons avec le monde des apparences. Le génie de Massey se trouve justement dans cette facilité qu'il a, avec un minimum de moyens plastiques, de poser un maximum de questions. De quelle façon recevons-nous les images? Comment sont-elles assimilées par celui qui les regarde? Que voyons-nous? Quelle est notre réalité? Quelle est la réalité de ce que nous regardons? etc.



GILLES TOUPIN

En somme et tout simplement, John Massey élabore et met en place une situation qui souligne et même amplifie quelques-unes des structures de l'action de voir.

D'abord, il manipule l'échelle et l'espace de la galerie par le biais de la maquette. Cette maquette, que l'on peut scruter du regard en regardant par les petites portes et les petites fenêtres, nous oblige à une sorte de

recul psychologique vis-à-vis de l'espace de la galerie. En revanche, elle nous oblige à être plus attentif aux moindres détails physiques de cette galerie miniature et, par extension et par le jeu des comparaisons, de la galerie dans laquelle le spectateur se trouve. Par ce petit subterfuge, Massey parvient à mettre en question le contexte d'exposition et le rôle du spectateur dans l'espace.

Plutôt que d'être limitée par l'artiste à la fonction du bel objet, la maquette ici agit à la façon d'un outil.

Il y a aussi les images.

Là encore elles sont loin, malgré leur mystère apparent, d'être dépourvues de sens. Les photographies des parties corporelles sont d'un réalisme frappant. Massey a soigné le fini photographique, le rendu des détails physiques, il a agrandi ses images afin que nous ne manquions rien des moindres anfractuosités des tissus humains. La photographie appelle une image fixe. Les images superposées et transparentes tirées d'une pellicule cinématographique, même si elles sont immobilisées, font appel pour leur part à l'idée d'un mouvement cinématographique potentiel. Littéralement, lorsque le spectateur referme le panneau cinématographique sur le pan-

neau photographique, un oeil sur un oeil par exemple comme dans le premier diptyque, il donne le mouvement à ce qui n'était auparavant que potentialité. Il y a mariage du corps du spectateur à l'image du corps. L'oeil du spectateur rencontre l'oeil photographié. Un chassé-croisé de sens et de points de vue se superposent ainsi de manières si denses qu'il est difficile à ce moment de comprendre rationnellement de quelles façons nous assimilons et intériorisons ces images.

Et il me semble que c'est là tout le propos de Massey; qu'il est bien inutile de vouloir saisir à tout prix l'installation au-delà de

nos propres réponses physiques, émotionnelles et intellectuelles. Il n'y a pas de « mot caché » dans « Body and Soul »; il n'y a pas de réponse unique et parfaitement intelligible. Massey préfère nous piloter dans les zones encore troubles et confuses de l'assimilation des images et des objets. Il oeuvre justement dans le « no man's land » de la perception, dans cette distance floue qui sépare l'objet du sujet. C'est pourquoi le sens de l'oeuvre est sans cesse flottant. La vieille idée d'être directement éclairé par un discours analytique est abandonnée par l'artiste. C'est du côté de ces façons autres de connaître et

de comprendre que « Body and Soul » lance ses tentacules.

C'est seulement depuis 1976, l'année de sa première exposition publique, que John Massey se manifeste sur la scène artistique. Depuis lors, chacune de ses expositions a démontré l'intérêt et la longue portée de son oeuvre. A 31 ans, cet artiste s'affirme déjà comme un créateur d'importance qui devrait certainement atteindre la stature d'un Michael Snow.

JOHN MASSEY, « Body and Soul », installation à la galerie France Morin, 42 ouest, avenue des Pins, du mercredi au samedi de 12h à 18h. Jusqu'au 23 avril.

JEAN-PIERRE SÉGUIN

Le bricolage du tableau

Le tableau est pour Jean-Pierre Séguin un champ d'expérimentation, voire une table à dessin ou une table à disséquer. C'est la première impression que donne en tout cas l'exposition de ses travaux récents qu'il présente à la galerie Graff.

GILLES TOUPIN

Pour la plupart à l'horizontale, dans certains cas même réalisés selon deux sections bien distinctes, ces tableaux proposent une réflexion sur le travail de fabrication du tableau et sur la référence photographique qui leur donne une continuité thématique bien évidente.

Séguin bricole. Il échafaude ses surfaces en les couvrant de signes ordonnés et précis qui constituent en quelque sorte une

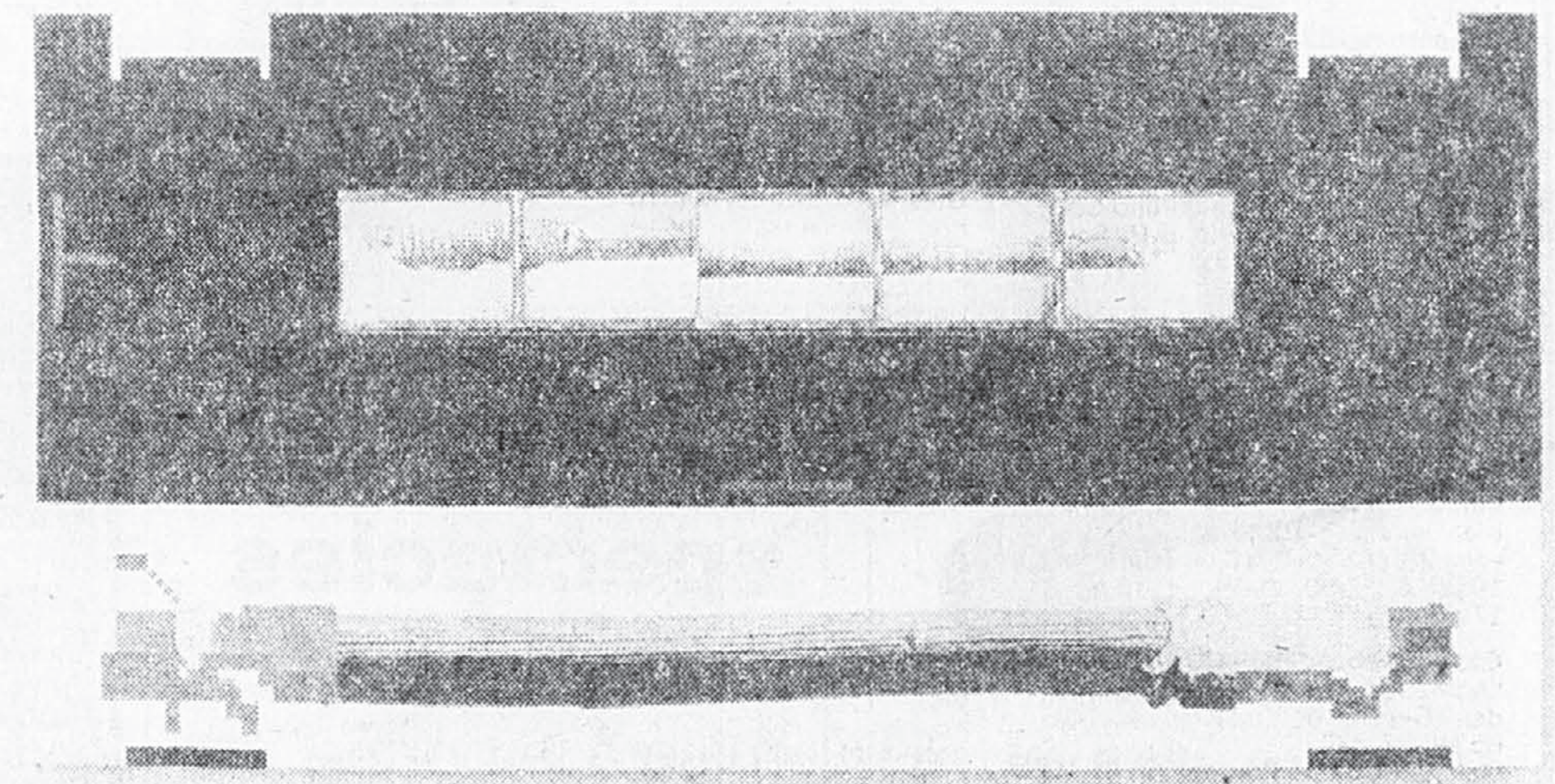
sorte de grammaire de l'image.

À partir de la représentation d'objets relativement primitifs (radeau, peigne, sarbacane, etc.), le peintre dessine à l'aide de crayons de couleurs, il utilise l'image xéro, il met parfois une partie de l'image au carreau, trace des croix sur la surface qui sont des éléments de cadrage tirés directement du viseur de l'appareil photographique, il représente les couleurs à l'origine du procédé de la couleur en photographie (le cyan, le magenta et le jaune), il joue sur les textures, sur le code illusionniste, etc.

Toutes ces manipulations et tout ce travail de marquage servent en quelque sorte d'étalonnage de l'oeuvre. C'est comme si le peintre, dans ce désir d'explorer les particularités de l'outil photographique, exigeait

pour lui-même un contrôle absolu de l'image picturale. Au bout du compte, nous ne sommes pas en présence d'un tableau unitaire mais bien devant une matrice porteuse de concepts souvent ressassés. Il y a bien sûr d'une oeuvre à l'autre une large part dévolue à la fantaisie, aux variations de l'organisation spatiale et chromatique mais malgré cela l'exposition est répétitive dans ses propositions et sèche dans son propos même. C'est un bricolage qui n'arrive pas à passer du stade de l'expérimentation à celui de la création.

JEAN-PIERRE SÉGUIN, « Travaux récents », à la galerie Graff, 963 est, rue Rachel, du mardi au vendredi de 10h à 17h et le samedi de 12h à 17h. Jusqu'au 19 avril.



Jean-Pierre Séguin. « Sans titre (Sarbacane) ».

photo Réal St-Jean, LA PRESSE

Dali expose à Madrid

MADRID (AFP) — Le peintre espagnol Salvador Dali a peint récemment plusieurs tableaux sur le thème de la catastrophe, dans son château de Pubol (province de Gerone), où il vit reclus depuis la mort de son épouse, Gala, le 10 juin dernier.

ÉDOUARD PONS

Dans une interview publiée mardi par l'hebdomadaire Cambio 16, Dali, qui aura 79 ans le 11 mai, affirme que tout ce qu'il produit actuellement « s'inscrit dans le cadre des catastrophes ». « Avant, je m'occupais peu de ce thème, mais avec la vieillesse, l'heure est arrivée de l'affronter », a-t-il ajouté.

« Ce que je peins actuellement est le plus profond et le plus durable de toute ma production. Ce sont des oeuvres essentielles », a encore indiqué le peintre catalan, qui a été fait marquis de Dali de Pubol par le roi Juan Carlos en juillet dernier.

« Ce n'est plus l'imagination mise au service du caprice ou du rêve, ni de l'automatisme, mais des oeuvres qui ont trait à ma propre existence, ma maladie et tous mes souvenirs. »

Ses six dernières toiles constituent une série qui a pour titre général « Lit et deux tables de nuit féroceement attaqués par un violoncelle ». Une autre toile porte pour titre « Allumette et coquette », a indiqué Cambio 16.

Le 6 novembre, Dali a envoyé un télégramme au cinéaste Luis Bunuel, qui réside à Mexico, pour lui proposer de réaliser un film : « Cher Bunuel, tous les dix ans je t'envoie une lettre avec laquelle tu n'es pas d'accord, mais j'insiste. Cette nuit, j'ai conçu un film que nous pouvons réaliser en dix jours. A propos, non du démon philosophique, mais de notre cher petit démon à nous. Si tu en as envie, passe me voir au château de Pubol. Je t'embrasse. Dali ».

Le 2 décembre, Bunuel lui a ré-

pondu : « J'ai reçu ton télégramme. Idée formidable que celle du film sur le petit démon. Mais cela fait cinq ans que je suis retiré du cinéma et je ne sors plus de chez moi. Dommage. Je t'embrasse. »

Dali travaille également sur une tragédie en trois actes intitulée « Martyre ». Selon son ami le peintre Antonio Pitxot, Dali pense souvent à la mort. « Pitxot, Pitxot, Pitxot, je vais mourir », lui répète-t-il souvent.

Le ministre espagnol de la culture, M. Javier Solana, lui a rendu visite mardi pour l'informer de l'exposition anthologique sur son oeuvre qui sera inaugurée le 15 avril à Madrid. Dali est faible, mais parfaitement lucide, a déclaré le ministre à la presse à sa sortie du château.

À l'occasion de cette visite, M. Solana lui a remis un message du roi Juan Carlos dans lequel le monarque fait part à Dali de son espoir de pouvoir le saluer personnellement à Madrid, lors de l'inauguration de l'exposition.

RADIO-TÉLÉVISION

Le Téléthon sera-t-il un succès malgré tout?



Louise Cousineau

Radio-Québec n'étant pas renommée pour l'amplitude de ses auditoires, la question reste entière: quel succès aura le Téléthon de Serge Laprade qui commence ce soir à 23 h pour se terminer à 20 heures demain soir? Parviendra-t-on à recueillir autant d'argent que l'an dernier, soit \$3,5 millions, alors que l'événement était diffusé au réseau TVA, le plus populaire de tous? Comment un réseau qui ne fait pas souvent de direct tiendra-t-il le coup 21 heures en ondes? Un événement qui a généralement lieu en février, alors qu'il fait froid dehors et chaud devant son appareil, peut-il démentir sans dégâts à la mi-avril?

On saura les réponses à 20 h dimanche soir, alors que l'événement prendra fin. La présidente d'honneur cette année, Jacqueline Vézina, a déclaré: « C'est sans doute parce que c'était une année particulièrement difficile qu'on est venu chercher une femme ».

Ce qu'on peut en dire pour l'instant, c'est que l'organisation semble bien faite. Quelque 150 artistes participeront au Téléthon de la paralysie cérébrale, dont Dalida, venue spécialement de Paris pour la circonstance, qui ne touchera pas de cachet, mais qui a été transportée en première classe par Air Canada et est logée dans une suite au Méridien. Ce sont les deux entreprises qui devraient ces coûts, pas le Téléthon. Dalida « chantera » cinq chansons, trois au moment de l'ouverture ce soir, trois autres demain après-midi entre 15 h 00

et 16 h 00. S'il y a des guillemets, c'est que la grande vedette arrive avec ses rubans, et qu'elle fera strictement de la synchronisation avec ses livres sur la scène. Pour toutes sortes de raisons, il n'était pas question qu'elle chante avec d'autres musiciens que les siens, trop nombreux pour être transportés ici. L'important, c'est de la voir et de l'entendre, nous disent les organisateurs du Téléthon, même si le son n'est pas direct. Il s'agira de six nouvelles chansons. Hélas, il venait d'avoir 18 ans n'est plus à son répertoire.

L'an dernier, tous les artistes invités au Téléthon ont remis leur cachet à l'organisation. Même si la pratique n'est pas obligatoire, on imagine que cette année ils feront la même chose. Ce qui leur permet alors d'obtenir un reçu de charité pour fins d'impôts.

De Lapointe au disco

La liste des artistes qui participeront au Téléthon est impressionnante, et couvre des foules de genres différents, depuis Jean Lapointe à Belgazou, en passant par Gilles Rivard, Aimé Major, Daniel Héu, Jacques Michel, Geneviève Paris, Richard Huet, Sylvie Jasmin, les Sortilèges, les danseurs d'Eddy Toussaint, Danièle Dorice et ses danseuses, Michèle Richard, Pied de Poule, Frank Russel, Joël Denis, Boule Noire, l'Escouade de l'Instantané, Pierre Ségal, Shirley Théroux, Christine Chartrand, Nicole Martin (ces trois vedettes formant le trio des Andrew Sisters), Claude Valade, Raoul Duguay, Marie-Michèle Desrosiers, Renée Claude, Jacques Boulanger, Renée Martel, Donald Lautrec et Céline Dion. L'orchestre sera ce-

lui des Montréal Pop, qui accompagnait Serge Laprade à la défunte émission Laprade Pop.

Au cours de la nuit, les noctambules qui iront voir ça de près au Complexe Desjardins pourront danser. Il y aura une boule miroitante, et des vedettes du disco, telles Taka-Boom, qui vient de Los Angeles et chante dans la veine de Donna Summers, le groupe Trans-X, et Chérie.

Le dimanche matin à 8 h, les enfants pourront regarder Fanfan Dédé et Chabichou. A midi, il y aura une parade de modes.

Tout le spectacle proviendra du Complexe Desjardins, où il y aura deux plateaux de tournage, un pour Montréal et un pour les régions. Il y aura huit caméras, dirigées par le réalisateur Luc Harvey, un spécialiste en affaires publiques à Radio-Québec dont le dernier gros show en direct fut la soirée des élections.

Pour sentir le printemps

Si vous n'avez pas encore eu le coup de foudre pour le printemps, je vous recommande chaudement l'édition de dimanche de Second regard alors que Le Printemps de Roger Leclerc vous fera voir et sentir cette délicieuse saison.

Quatre témoignages, fort différents. Le plus émouvant est celui de Solange Dion, une handicapée, qui parle à ravir du bonheur du printemps et de la victoire de la lumière. « La maladie m'a appris à goûter le temps présent », dit-elle. C'est, bien sûr, le secret de la sagesse, le présent étant le seul moment palpable de notre existence, le seul tout-à-fait vrai. Françoise Gaudet-Smet parle d'un printemps bien terrestre, où



Françoise Gaudet-Smet

les hommes sont en sève. André Beauchamp cause de la vie qui a un goût sucré. Et Jacques Grand-Maison rappelle un printemps de sa jeunesse à Paris où un clochard sur un banc l'avait secouru sur le bonheur de vivre.

Sur des images d'écrans lumineux, de voliers qui s'éclatent, de rapides qui ruent et de petits veaux qui naissent. Et sur une musique fringante de Haendel. On souligne bien sûr la dimension spirituelle de l'événement. Mais légèrement, comme la saison.

CHOIX D'ÉMISSIONS

15:30 ⑤ — Baseball

Pour vous consoler du hockey, les Expos jouent à Los Angeles contre les Dodgers.

18:05 ② — Noir sur Blanc

Parmi les invités: la chanteuse Anna Prucnal, le sociologue Hervé Fischer et le psychologue Alain Bouchard.

20:00 ② ③ ⑤ ⑧ — Hockey

Les Canadiens vont-ils passer au sabre ce soir?

20:00 ⑦ — Les chanteurs réalistes

Si vous aimez Léo Ferré, Edith Piaf, Catherine Sauvage, Claude Nougaro et Colette Renard, cette émission est pour vous.

22:00 ⑦ — Encyclopédie audio-visuelle du cinéma

Ce soir, il est question du cinéma de Jean Cocteau.

23:00 ⑦ — Le Téléthon de la paralysie cérébrale

Une émission animée par Serge Laprade, qui réunira 150 artistes, notamment Dalida, et qui se poursuivra sans interruption jusqu'à 20 h dimanche soir. (Voir chronique de radio-télévision).

23:35 ⑥ — « Blow-up »

Le meilleur film de Michelangelo Antonioni avec David Hemmings, Vanessa Redgrave et Sarah Miles. L'histoire d'un photographe londonien qui découvre, ou croit découvrir, un meurtre en agrandissant ses photos. Un superbe film sur la vie moderne où l'on regarde souvent sans voir.

DIMANCHE

17:00 ② ③ ⑤ — Second regard

Notamment à l'affiche, un beau document sur le

printemps. (Voir chronique de radio-télévision).

18:30 ③ — Si cette planète vous tient à cœur

Ce film de l'ONF est en nomination pour un Oscar du meilleur documentaire demain soir. Peut-être pas du grand cinéma (il s'agit essentiellement d'un discours filmé) mais une oeuvre fort efficace sur les dangers du nucléaire. M. Reagan n'a pas aimé.

19:00 ③ — « This is Elvis »

Un film de montage sur la carrière d'Elvis Presley.

19:30 ③ ⑤ ⑧ — Vedettes en direct

En reprise, un show de Julio Iglesias fait à Montréal en 1979.

20:00 ⑦ — Pour de vrai de vrai

Un bon petit film avec Jocelyne Goyette sur les difficultés d'une mère qui doit élever seule son enfant et l'aimer toujours toujours toujours, même quand elle en a ras le bol. Ce film a été présenté tout croche lors de la Journée internationale des femmes, et sera repris, présument avec une bande sonore parfaite, ce soir.

21:00 ③ ⑤ ⑧ — « Altered States »

Un film de science-fiction de Ken Russell dans lequel un professeur se retrouve transformé en anthropopitheque. D'après un roman de Paddy Chayefsky.

21:30 ⑦ — « Le charme discret de la bourgeoisie »

Un Bunuel drôle sur un repas qui n'a jamais lieu. Avec Fernando Rey, Stéphane Audran, Bulle Ogier et Delphine Seyrig.